Le Petit Liseron

Reproduction interdite sans l'accord écrit de l'association Faune et Flore de l'Orne.

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

LETTERA AMOROSA, de René Char

Cosmogonie de l'amour.

n° 4/2016

AFFO

✱ CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE ✱

A.F.F.O.

Dimanche 9 octobre : Champignons.
Rendez-vous : 14h 30, carrefour de l'étoile du Perche, forêt de Perche-Trappe.
Sortie animée par : Jean-Christophe Marin.

Samedi 15 octobre : échanges naturalistes, déterminations,
Rendez-vous : 14 h 30; la Maison pour tous, Mortagne-au-Perche.
Sortie animée par : François Radigue, Alain Lemarquer.

Dimanche 23 octobre : Initiation à la mycologie.
Rendez-vous : 10 h, carrefour des Arcis, forêt d'Écouves.
Sortie animée par : W-Eric Dorizon er Yves Éven.

Dimanche 6 novembre : Reconnaissance des conifères en forêt..
Rendez-vous : 14 h 30, parking du parcours santé de Soligny-la-Trappe.
Sortie animée par : Françoise Hospital-Carré.

Rencontres naturalistes

Vendredi 9 décembre au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection et de discussions sur le thème du naturalisme

Val d'Orne Environnement

Samedi 29 octobre : sortie mycologique.
Rendez-vous : 14h, parking de la salle des fêtes de Sainte-Honorine-la-Guillaume.
Sortie animée par : Jean-Pierre Louvet..

ADN Livaie

15et 16 octobre : week-end mycologique, forêt d'Écouves
Rendez-vous :
Samedi 15 octobre : 14 h, « la Noë Badon », forêt d'Écouves, Rouperroux.
Dimanche 16 octobre : 10 h carrefour des Arcis, forêt d'Écouves.
Dimanche 16 octobre : exposition de 14h à 18 h + atelier d'odeurs, le Chapître, Maison du PNRNM.

Dimanche 20 novembre : Découverte du paysage, géologie, roches du bâti. (pique-nique en salle), exposé.
Rendez-vous : 10 h, parking communal, Saint-Céneri-le-Gérei.

Voici un texte (un court extrait) reflétant étonnamment les préoccupations de maints jardiniers actuels :

(…) En entrant dans ce prétendu verger, je fus frappé d'une agréable sensation de fraîcheur que d'obscurs ombrages, une verdure animée et vive, des fleurs éparses de tous côtés, un gazouillement d'eau courante et le chant de mille oiseaux, portèrent à mon imagination du moins autant qu'à mes sens ; mais en même temps je crus voir le lieu le plus sauvage, le plus solitaire de la nature, et il me semblait d'être le premier mortel qui jamais eût pénétré dans ce désert.
- Julie, le bout du monde est à votre porte.
- C'est ici le même verger où vous vous êtes promené autrefois. Vous savez que l'herbe y était assez aride, les arbres assez clairsemés, donnant assez peu d'ombre, et qu'il n'y avait point d'eau. Le voilà maintenant frais, vert, habillé, paré, fleuri, arrosé. Que pensez vous qu'il m'en a coûté pour le mettre dans l'état où il est ?
- Ma foi, lui dis-je, il ne vous en a coûté que la négligence. Ce lieu est charmant, il est vrai, mais agreste et abandonné ; je n'y vois point de travail humain.
- Il est vrai, dit-elle, que la nature a tout fait, mais sous ma direction, et il n'y a rien là que je n'ai ordonné. (…) Il ne m'en a rien coûté. Avancez, et vous comprendrez.
(…) Je me mis à parcourir avec extase ce verger ainsi métamorphosé ; et si je ne trouvai point de plantes exotiques et de production des Indes, je trouvai celles du pays disposées et réunies de manière à produire un effet plus riant et plus agréable. Le gazon verdoyant, mais court et serré, était mêlé de serpolet, de baume, de thym, de marjolaine, et d'autres herbes odorantes. On y voyait briller mille fleurs des champs, parmi lesquelles l'œil démêlait avec surprise quelques unes de jardin, qui semblait croître naturellement (…).

Jean jacques Rousseau, Julie ou la Nouvelle Éloïse, quatrième partie, lettre XI

Suit la description du jardin, planté de végétaux du pays, donc robustes et bon marché (d'où l'explication de « il ne m'en a rien coûté »), formant un ensemble luxuriant et très plaisant, un jardin respectueux de la nature et de l'environnement, muni d'un système d'irrigation ingénieux, travaillé avec des méthodes dignes des meilleurs écolos contemporains. *(suite p 25)*

Sommaire

Quelques plantes du Portugal p 4
Par Christine Lerat

Lettera amorosa p 9
Par Sylvaine Noirot

A vos casseroles p 14
Par Sylvaine Noirot

Le vieil arbre et l'abeille ou les bienfaits des antiques têtards des haies p 16
Par Joseph Pousset

Des nouvelles de la liste p 20
Par Martine Lesur

Réunions p 24
Par Rosine Guerchais

Grille nature p 26
Par Michel Provost

État d'urgence

par Serge Lesur

Voilà maintenant plus d'un an que la France se trouve en état d'urgence face aux menaces « terroristes ». Cet état, normalement temporaire, est régulièrement prolongé par la décision de nos hommes politiques, à grand renfort de communication. Pourtant, un autre « état d'urgence » ne fait pas de bruit et ne bénéficie d'aucune déclaration fracassante dans les politiques de communication de nos dirigeants, au mieux quelques « petites phrases » savamment distillées ici ou là lors d'une journée de ceci ou une journée de cela pour se donner bonne conscience, pour faire croire que l'on fait quelque chose : l'état de notre environnement

Et pourtant, l'urgence extrême n'est-elle pas là précisément ? La COP 21 a été l'occasion d'un vaste ballet d'hommes politiques et de déclarations de bonnes intentions. Nous allons remédier au problème du changement climatique. Chaque pays, avant d'envoyer son « chef » à Paris (avec quel bilan carbone ?), avait fait parvenir ses propositions d'action afin de limiter son impact sur le réchauffement planétaire en cours. Las ! Lorsque l'on additionne toutes les propositions faites et leurs projections en terme de hausse de température, nous sommes bien loin d'une limitation espérée à deux degrés de la surchauffe. Nous sommes plus proches de 3° 4 que de 2° ! Et même cette limite de deux degrés ne repose sur rien de bien établi. Pour certains scientifiques et pour les associations de protection de la nature, deux degrés c'est déjà beaucoup trop pour assurer une survie de notre espèce et de bon nombre d'autres espèces animales, végétales ou fongiques. Cette pollution au carbone tout comme le pillage des ressources naturelles et la dégradation de nos écosystèmes met en péril ce que l'on appelle maintenant (et pour s'en gargariser) la biodiversité. Une récente publication scientifique, relayée par quelques journalistes, indique que « *les populations de mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens et poissons dans le monde se sont effondrées de 58 % en 42 ans* ». Et on ne parle pas des plantes et des champignons. Ceux qui ont alerté, il ya déjà quelques années, sur la « **sixième extinction de masse** » trouvent là une preuve malheureuse à leurs dires d'alors. Et que font nos politiques ? Ont-ils déclaré « l'état d'urgence environnementale » face à cette menace pour l'humanité ? A-t-on décidé de sortir de l'anthropocène ? Non ! Toutefois, on se réjouit d'un « accord historique » : « *les manchots peuvent souffler* » ! En cause, la protection des activités humaines de 1,5 million de km² d'une petite partie de l'océan antarctique située en Mer de Ross. Et encore, toute cette surface, baptisée de « *grand sanctuaire marin* », n'est pas concernée par l'activité de pêche ! De plus, au lieu d'une protection permanente, cette zone ne voit l'accord signé que pour 35 ans ! Cette surface peut sembler importante mais elle est à rapprocher de la surface totale des océans où il est toujours possible de faire n'importe quoi n'importe comment : rejet de boues rouges ou de tout autre produit chimique, radioactif, pétrolier, etc. surpêche, extraction de minerais (voire de sable comme sur les côtes nord bretonnes en ce moment), réceptacle de nos déchets… Non : notre planète n'est pas en péril. Elle se relèvera de cette maltraitance, comme elle s'est déjà relevée des cinq précédentes grandes crises qu'elle a connues. Mais notre misérable humanité s'en relèvera-t-elle ? Je suis persuadé que non. La vie humaine n'aura été qu'un épiphénomène de la longue aventure sidérale de notre vaisseau spatial. Alors tous les « politiques » sont-ils à mettre dans le même sac ? Bien entendu non. Plus on se rapproche de la « base » et plus on trouve des personnes responsables qui ont compris la menace et qui agissent. Même si ces actions peuvent sembler dérisoires au vu des enjeux, elles ont le mérité d'exister et de montrer que tout le monde n'est pas irresponsable. Ces hommes politiques de base (ne voyez rien là de péjoratif, bien au contraire) sont souvent poussés par les citoyens que nous sommes tous et qui leur demandons d'agir pour le bien général et celui des générations à venir. Les exemples sont nombreux et, ne pouvant tous les citer, je ne prendrai que deux exemples tout récents dans deux domaines différents et qui me (nous) tiennent à cœur. Le premier exemple concerne la commune de Taillebois qui, pour arrêter les traitements phytosanitaires sur son domaine de responsabilité, a décidé de semer des « jachères fleuries » dans son cimetière. Le second exemple est à mettre à l'actif de la commune de Vimoutiers qui a décidé l'extinction de l'éclairage public sur la totalité de la ville entre 23 h 30 et 5 h 30. Deux actions pour lesquelles nous applaudissons sans réserve. Il faut que ces actions (et toutes les autres et partout ailleurs) soient d'abord expliquées aux citoyens (afin d'être comprises et acceptées) puis connues de tous afin de faire tâche d'huile et remonter aux plus hauts niveaux de décision politique de nos pays. La pression citoyenne doit se faire afin que soit enfin décrété un état d'urgence environnementale le plus rapidement possible. Il en va de notre survie. Il y a urgence !

P.S. : l'AFFO propose toujours de faire des conférences-débats sur ces deux grands thèmes que sont l'arrêt des pesticides en zones non agricoles et le changement climatique afin d'aider les municipalités ou associations qui le souhaitent à faire de l'information auprès des citoyens, des élus ou des techniciens travaillant sur le sujet. Des informations sur www.affo-nature.org et se renseigner auprès de l'association.

Quelques plantes rencontrées au Portugal au mois d'avril 2015 (3)

Texte et photos de Christine Lerat

Ce sujet a été présenté par Christine Lerat aux rencontres naturalistes de décembre 2015

Plantes que l'on rencontre également en France, généralement dans le Sud.

1 - Jasminum fruticans ou jasmin jaune (Oléacées)

Originaire de Méditerranée et d'Asie Mineure, le jasmin jaune peut atteindre jusqu'à 3 m de haut à condition d'être exposé au chaud et d'être abrité du froid. C'est un jasmin sans odeur contrairement à d'autres espèces de jasmin au parfum suave. *Jasminum fruticans*, plante grimpante, forme des buissons fleuris d'avril à juin. Ses fleurs jaunes ont des pétales soudés, Les feuilles sont alternes, contrairement aux autres jasmins qui ont les feuilles opposées. Elles comportent généralement trois folioles, la nervure centrale est très marquée.

C'est une plante de la famille des Oléacées dénommée parfois "Jasmin en buisson "ou "Jasmin d'été" ou encore "Jasmin ligneux". Vous pouvez le voir sur les côteaux secs et rocailleux du Midi, jusque dans l'Isère, le Puy-de-Dôme, la Dordogne…

Il est protégé en Aquitaine.

2 – Chrysanthemum coronarium ou chrysanthème à couronnes (Astéracées)

Une marguerite ? Non, un chrysanthème : le chrysanthème couronné ou chrysanthème des jardins. En latin, on le dénomme *Glebionis coronaria* ou *Chysanthemum coronarium* ou *Pinardia coronaria*. Allez vous y retrouver avec tous ces noms ! La couleur des ligules varie du blanc au jaune d'or. Ces fleurs photographiées au Portugal sont magnifiques, blanches au coeur d'or. C'est une plante annuelle qui peut dépasser le mètre de haut. D'origine méditerranéenne elle a été introduite en Asie où elle est cuisinée. Ce chrysanthème est, par exemple, utilisé au Japon et en Chine. Voici une recette trouvée sur un site de cuisine japonaise : prenez 200 g de feuilles de *Chrysanthemum coronarium*, coupez-les en tronçons de 3 cm, faire rissoler dans une poêle avec un peu de graisse de boeuf et 1/2 botte de champignons enoki, une c. de sucre, deux c. de sauce de soja... le tour est joué ! Si vous voulez en cueillir, allez au bord de la Méditerranée, dans une friche ou dans un champ. C'est une espèce rudérale qui apprécie les milieux ouverts et perturbés.

3– *Asteriscus maritimus* ou Pallenis maritima (Astéracées)

Voici une astéracée rare dans nos contrées, elle est protégée en Languedoc-Roussillon et est qualifiée de menacée en France. Plante méditerranéenne, l'Astérolide maritime forme des coussinets jaune d'or sur les falaises et les rochers du littoral d'Espagne, de Grèce, des Canaries, d'Afrique du Nord... Au Portugal, on ne la trouve qu'à l'extrême sud ouest du coté du cap Sao Vicente. Suivant les auteurs on trouve différentes appellations pour désigner l'Astérolide ou Astéride ou Astérisque maritime ; en latin : Astériscus maritimus ou Pallenis maritima ou encore Buphthalmum maritimum. Nous n'avons que l'embarras du choix ! Les feuilles sont persistantes, poilues, légèrement repliées sur elles-mêmes. Quant aux fleurs, ce sont des capitules jaunes à ligules courtes et dentées, entourés de bractées semblables aux feuilles.

4 – *Lonicera implexa* ou chèvrefeuille des Baléares ou chèvrefeuille entrelacé (Caprifoliacées)

Vous connaissez le chèvrefeuille... cette jolie plante que l'on ne peut pas confondre avec d'autres, ses fleurs odorantes sont tellement caractéristiques. C'est une plante grimpante qui joue à se perdre dans les fourrés. Celui qui nous intéresse aime le soleil, l'Europe méditerranéenne, l'Asie Mineure et l'Afrique septentrionale. Le chèvrefeuille des Baléares appartient à la famille des caprifiolacées. On le distingue des autres grâce à deux particularités : ses feuilles supérieures sont "connées" c'est-à-dire qu'elles se font face deux par deux comme soudées et ses fleurs jaunes et rougeâtres sont sessiles, sans pétiole, au centre des dernières feuilles. Les baies de *Lonicera implexa* deviendront rouges à mâturité. En France, vous pouvez le découvrir dans les haies, lesbois et les rochers de la région méditerranéenne. Psst : il est interdit de l'introduire en Nouvelle-Calédonie, donc n'en offrez pas un plant à votre belle-soeur qui s'envole pour Nouméa !

5 – *Smilax aspera* ou Salsepareille ou liseron épineux (Smilacacées)

Tout le monde connait la salsepareille dégustée par les schtroumpfs, mais attention cette plante peut se révéler toxique bien qu'utilisée en tant que plante médicinale. Alors prudence, laissons les graines aux oiseaux ! Les petits fruits sont rouges puis noirs, souvent présents quand les fleurs s'épanouissent à la fin de l'été. Les feuilles de *Smilax aspera* sont coriaces, luisantes et persistantes, en cœur allongé vert foncé, implantées alternativement le long des tiges épineuses. La plante s'accroche dans les buissons ou sur elle-même et peut s'élever entre 1 et 2m de haut. La Salsepareille ou liseron épineux est implanté dans toute la région méditerranéenne jusqu'en Inde. Elle est la seule représentante de la famille des smilacacées en France.

6 – *Chamaerops humilis* ou palmier nain ou palmier éventail (Arecacées)

Chamaerops humilis a des feuilles palmées qui lui donnent un petit air d'éventail mais "piquant" ! Les feuilles de 30 à 40 cm de longueur possèdent des segments raides, rayonnant à partir du pétiole au bord armé d'épines

acérées. L'inflorescence est un spadice, entouré d'une spathe. Elle comprend de nombreuses petites fleurs jaunâtres, mâles ou femelles. C'est une plante dioïque, portant les fleurs mâles et les fleurs femelles sur des pieds séparés. C'est le seul représentant des palmiers à l'état sauvage sur nos côtes méditerranéennes. Il est largement cultivé et on trouve même des copies en plastique chez nos poissonniers... Si, si, regardez bien la prochaine fois que vous irez acheter vos sardines. Il peut atteindre 2 à 3 m de haut mais ici au sud du Portugal il reste prostré, nain. On l'appelle palmier éventail, palmier nain ou faux palmier doum. Cette plante de la famille des Arecacées est à l'origine du jour « chamerops » qui désigne le quatorzième jour du mois de floréal dans le calendrier républicain, soit l'équivalent du 3 mai dans le calendrier grégorien (source : Telabotanica).

7 – *Trifolium stellatum* ou trèfle étoilé (Fabacées)

Trifolium : trifolié ; stellatum : de la forme d'une étoile. Dans le cas de ce trèfle, c'est le calice qui nous frappe à l'œil. Ses dents sont allongées et rougissent à maturité, une étoile est née ! Les fleurs rosées sont disposées en tête globuleuse, longuement pétiolées. Les feuilles alternes sont longuement pétiolées. Les trois petites folioles sont en forme de cœur inversé, à extrémité légèrement dentée. Le trèfle étoilé est une fabacée méditerranéenne, basse, annuelle, velue poussant sur les champs et les coteaux arides. Présent dans le midi de la France, en Corse et sur l'Ile de Ré. Espèce protégée en Poitou-Charentes.

8 – *Astragalus tragacantha* ou astragale de Marseille (Fabacées)

Les belles-mères sont des personnes aimées puisqu'on leur offre des coussins... Tous plus piquants les uns que les autres ! Le plus connu est un cactus mais on trouve aussi dans cette appellation : une étoile de mer et notre *Astragalus tragacantha* ou Astragale de Marseille. Dans les trois cas, le nom scientifique contient le terme latin *echino-* ou le grec *acantha-*, qui signifient tous deux « épine ». Il est vrai que cet astragale forme des buissons denses, épineux, d'un vert blanchâtre. Les feuilles sont tellement couvertes de petits poils blancs qu'on voit à peine leur couleur. C'est une fabacée de 30 à 50 cm de haut, aux feuilles caduques composées de 6 à12 paires de folioles oblongues. Les fleurs papilionacées sont blanches, avec une petite pointe de violet. Elles forment des grappes globuleuses. L'Astragale de Marseille se trouve sur les rochers du littoral méditerranéen : Var, Bouches-du-Rhône et dans quelques stations de la Corse, du Portugal et de l'Espagne. C'est une plante rare qui fait l'objet d'une protection nationale.

9 – *Cerinthe major subsp. Gymnandra ou mélinet à étamines saillantes* (Borraginacées)

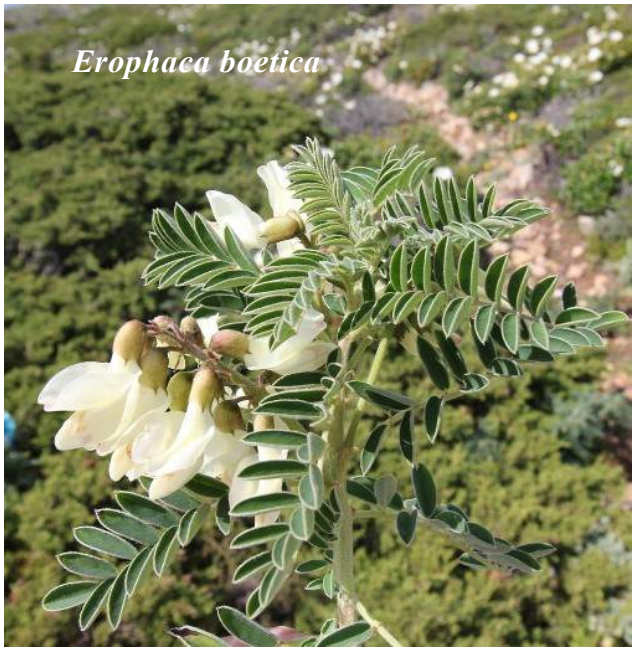
Cerinthe compte une dizaine d'espèces d'annuelles, de bisannuelles et de vivaces, toutes européennes. Il appartient à la famille des borraginacées bien qu'il ne présente pas de poils raides communs à cette famille. C'est une famille de plantes mellifères. Ici il s'agit de *Cerinthe major subsp. gymnandra* peu implanté en France. Ce mélinet est une annuelle haute de 30 à 50 cm, ses feuilles sont lisses, glauques et engainantes à la base. Ses fleurs tubu-

Astragalus tragacantha

laires sont jaunes, cerclées de pourpre à la base. C'est une plante qui aime les clairières dans les bois, les dunes et les falaises.

10 – *Erophaca boetica* – (Anciennement *Astragalus boeticus*) ou astragale du Portugal (Fabacées)

L'astragale du Portugal n'est pas une astragale... bizarre comme titre. Les chercheurs du monde entier travaillent en collaboration et de temps en temps remettent à jour leurs connaissances... même en botanique. En partant d'études très complexes (dont génétiques), ils remettent en question les familles, les genres, les espèces... Et voilà pourquoi notre sympathique Astragale du Portugal est dorénavant classée dans le genre *Erophaca*. Une chose est sûre, *Erophaca baetica* est une fabacée, cette grande famille de légumineuses. Notre "Astragale" est magnifique avec ses gousses énormes, ses fleurs blanches ou jaunâtres. C'est une plante d'une cinquantaine de cm qui pousse dans les zones sud-ibérique et nord-africaine. Mais attention, tout ce qui est beau n'est pas bon. L'Astragale du Portugal est toxique pour les ovins et les caprins qui courent dans les garrigues. Avis aux bergers et chevriers du coin !



11 - *Daucus carota subsp. Halophilus* ou carotte (Apiacées)

Tout le monde connait notre carotte sauvage... Celle dont on parle ici a décidé de ne pousser que sur la côte atlantique sud du Portugal. Elle est donc régulièrement arrosée par les embruns salés d'où son petit nom : *halophilus* du grec signifiant sel et plante. *Daucus carota subsp. halophilus* est une apiacée endémique du Portugal continental. Elle est petite, pas plus de 25 cm, râblée elle fait face aux vents marins. Ses ombelles sont denses, mesurant jusqu'à 12-15 cm de diamètre. Parfois on y voit la fameuse petite fleur pourpre au centre. Les feuilles sont profondément divisées, parfois glabres, parfois couvertes de poils.

12 – *Acacia longifolia* ou mimosa à longues feuilles (Fabacées)

Voici un arbuste exotique d'Australie qui a été introduit pour fixer les dunes. Il s'est tellement bien plu loin de ses terres australes qu'il en devient invasif. Comme quoi, l'homme en voulant dompter la nature se retrouve avec de

nouveaux maux. Cette espèce de mimosa se reconnaît à ses feuilles entières assez larges, mais surtout à ses inflorescences en épis allongés alors que les autres espèces possèdent des inflorescences globuleuses.

13 - *Paronychia argentea* ou paronyque argentée (Caryophyllacées)

Voici une petite caryophyllacée qui aime les pelouses sablonneuses sèches. Bien emplantée autour de la Méditerranée, elle a décidé de faire une petite escapade du côté de l'Atlantique. La voilà maintenant implantée dans quelques stations jusque dans le Morbihan. On se frotte un peu les yeux devant *Paronychia argentea*, pensant qu'on voit flou... Et bien non, ce sont ces larges bractées argentées qui nous donnent cette impression. Elles sont si grandes qu'elles en cachent les petites fleurs. La Paronyque est une plante couchée qui fleurit d'avril à juin. Ses feuilles opposées sont implantées sur les tiges de 20 à 30 cm de long.

14 – *Bartsia trixago* ou bellardie multicolore ou bartsie maritime (Orobanchacée)

Qu'elle soit blanche au casque pourpré ou jaune safran, la bartsie ou bellardie multicolore privilégie les sols sableux pour proliférer. C'est une plante annuelle de 10 à 50 cm de haut dont les fleurs sont disposées en croix. On la trouve en France dans les lieux sablonneux du littoral de la Méditerranée et de l'Océan, jusqu'au Morbihan ainsi qu'en Corse. Les feuilles sont étroites, dentées et opposées. *Bartsia trixago* fait partie de la famille des Orobanchacées. Wikipedia nous apprend que le nom de genre Bartsia a été donné par Carl Von Linné en l'honneur de son ami Johann Bartsch 1709-1738 (latinisé en Johannes Bartsius), médecin et botaniste allemand de Königsberg (Prusse-Orientale), mort à l'âge de 28 ans au Surinam où Linné l'avait envoyé en mission.

Acacia longifolia

Bartsia trixago

Bibliographie :

- Flore de la France méditerranéenne continentale - Naturalia publications
- Botanica : encyclopédie de botanique et d'horticulture - Könemann
- Flora Gallica - Flore de France - Biotope Editions
- Atlas de la Flore sauvage de Haute-Normandie - Conserv. botanique nl de bailleul
- Les plantes de Dordogne - Société botanique du Périgord
- Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg
- Les familles des plantes à fleurs d'Europe - Presses universitaires de Namur
- Dictionnaire étymologique de botanique - Delachaux et niestlé

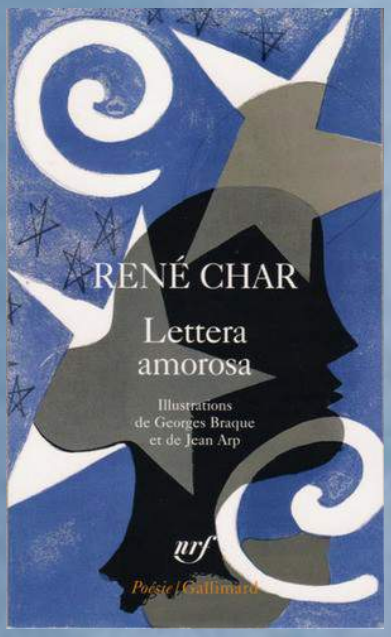
Sites internet :
www.cbnbrest.fr/ecalluna/
www.flora-on.pt Flore du Portugal
www.floravascular – Flore de la Péninsule ibérique
www.tela-botanica.org – Association Tela Botanica
http://www.florealpes.com – Association Pulsatille
https://translate.google.fr – google traduction
https://fr.wikipedia.org

Plus quelques autres sites rencontrés au gré des recherches.

LETTERA AMOROSA, de René Char
Cosmogonie de l'amour.
Par Sylvaine Noirot

D'abord poème manuscrit de 36 pages paru en 1952 sous un autre titre (*Guirlande terrestre*) illustré par le peintre Jean Arp, puis repris et remanié onze ans plus tard dans une seconde version, définitive, illustrée cette fois par Georges Braque, ce court opuscule est parmi les plus beaux poèmes d'amour et de nature confondus :

> ***Merci d'être, sans jamais te casser, iris, ma fleur de gravité. Tu élèves au bord des eaux des affections miraculeuses, tu ne pèses pas sur les mourants que tu veilles, tu éteins des plaies sur lesquelles le temps n'a pas d'action, tu ne conduis pas à une maison consternante, tu permets que toutes les fenêtres reflétées ne fassent qu'un seul visage de passion, tu accompagnes le retour du jour sur les vertes avenues libres.*** **[1]**
>
> ***L'automne ! Le parc compte ses arbres bien distincts. Celui-ci est roux traditionnellement, cet autre fermant le chemin est une bouillie d'épines. Le rouge-gorge est arrivé, le gentil luthier des campagnes. Les gouttes de son chant s'égrènent sur le carreau de la fenêtre. Dans l'herbe de la pelouse grelottent de magiques assassinats d'insectes. Écoute, mais n'entends pas.***
>
> ***Dehors le jour indolore se traîne, que les verges des saules renoncent à fustiger. Plus haut, il y a la mesure de la futaie que l'aboi des chiens et les cris des chasseurs déchirent.***



Bien que la poésie lyrique soit une forme courue depuis longtemps **[2]**, René Char trouve le moyen de la renouveler et de la transcender en une cosmogonie de l'amour, un texte inspiré où les éléments naturels, les paysages, les plantes, l'eau, les oiseaux, la terre, le soleil, s'accordent en un chant dédié à la femme aimée, offrent aux amants les lieux, les sons ou les matières pour se perdre ensemble, se cacher, se contempler, s'inventer, se suffire l'un à l'autre.

Je voudrais me glisser dans une forêt où les plantes se refermeraient et s'étreindraient derrière nous, forêt nombre de fois centenaire, mais elle reste à semer. C'est un chagrin d'avoir, dans sa courte vie, passé à côté du feu avec des mains de pêcheurs d'éponges. "Deux étincelles, tes aïeules", raille l'alto du temps, sans compassion.

Parfois j'imagine qu'il serait bon de se noyer à la surface d'un étang où nulle barque ne s'aventurerait. Ensuite, ressusciter dans le courant d'un vrai torrent où tes couleurs bouillonneraient.

Une clochette tinte sur la pente des mousses où tu t'assoupissais, mon ange du détour. Le sol de graviers nains était l'envers humide du long ciel, les arbres, des danseurs intrépides.
Trêve, sur la barrière, de ton museau repu d'écumes, jument de mauvais songe, ta course est depuis longtemps terminée.

Sa poésie, qualifiée souvent d'hermétique, prend là une dimension immédiatement palpable, sensuelle, solaire.

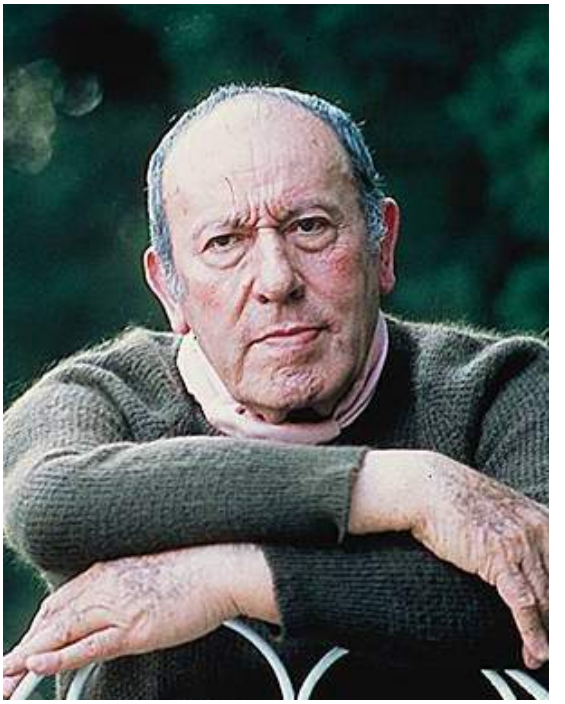
Chant d'insomnie :
Amour hélant, l'Amoureuse viendra,
Gloria de l'été, ô fruits !
La flèche du soleil traversera ses lèvres,
Le trèfle nu sur sa chair bouclera,
Miniature semblable à l'iris, l'orchidée,
Cadeau le plus ancien des prairies au plaisir,
Que la cascade instille, que la bouche délire.

René Char (1907-1988), homme "tout en droiture, en colère et en refus" qui détestait les interviews et les honneurs, vivait paisiblement reclus à L'Isle-sur-la-Sorgue, où il glanait son inspiration à travers les paysages et le bestiaire provençaux.

J'ai marché sur le miroir d'une rivière pleine d'anneaux de couleuvre et de danses de papillon. J'ai joué dans des vergers dont la robuste vieillesse donnait des fruits. Je me suis tapi dans des roseaux, sous la garde d'êtres forts comme des chênes et sensibles comme des oiseaux."

Ses recueils de poèmes sont profondément imprégnés de nature, promise dans leur titre même :

Le Soleil des Eaux (1949), *Le Rempart des brindilles* (1953), *Dans la pluie giboyeuse* (1968), *Aromates chasseurs* (1975), *Chants de la Balandrane* (1977) ou serpentant dans des textes magnifiques.



Parole en Archipel 1962

La Paroi et la prairie (poèmes sur la grotte de Lascaux)

L'inondation s'agrandissait.
La campagne rase, les talus, les menus arbres désunis s'enfermaient dans des flaques dont quelques-unes en se joignant devenaient lac.
Une alouette au ciel trop gris chantait.
Des bulles çà et là brisaient la surface des eaux, à moins que ce ne fût quelque minuscule rongeur ou serpent s'échappant à la nage.
La route restait encore intacte.
Les abords d'un village se montraient.
Résolus et heureux nous avancions.
Dans notre errance il faisait beau.
Je marchais entre Toi et cette Autre qui était Toi.
Dans chacune de mes mains je tenais serré votre sein nu.
Des villageois sur le pas de leur porte ou occupés à quelque besogne de planche nous saluaient avec faveur.
Mes doigts leur cachaient votre merveille.
En eussent-ils été choqués ?
L'une de vous s'arrêta pour causer et pour sourire.
Nous continuâmes.
J'avais désormais la nature à ma droite et devant moi la route.
Un bœuf au loin, en son milieu, nous précédait.
La lyre de ses cornes, il me parut tremblait.
Je t'aimais.
Mais je reprochais à celle qui était demeurée en chemin, parmi les habitants des maisons, de se montrer trop familière.
Certes, elle ne pouvait figurer parmi nous que ton enfance attardée.
Je me rendis à l'évidence.
Au village la retiendraient l'école et cette façon qu'ont les communautés aguerries de temporiser avec le danger.
Mais celui de l'inondation.
Maintenant nous avions atteint l'orée de très vieux arbres et la solitude des souvenirs.
Je voulus m'enquérir de ton nom éternel et chéri que mon âme avait oublié : "je suis la Minutieuse".
La beauté des eaux profondes nous endormit.

Chants de la Balandrane 1977

Ne viens pas trop tôt

Ne viens pas trop tôt, autour, va encore ;
L'arbre n'a tremblé que sa vie ;
Les feuilles d'avril sont déchiquetées par le vent.
La terre apaise sa surface
Et referme ses gouffres.
Amour nu, te voici, fruit de l'ouragan !
Je rêvais de toi décousant l'écorce.

Le Nu perdu et autres poèmes 1964-1975

Le terme épars

Si tu cries, le monde se tait : il s'éloigne avec ton propre monde.
Donne toujours plus que tu ne peux reprendre. Et oublie. Telle est la voie sacrée.
Qui convertit l'aiguillon en fleur arrondit l'éclair.
La foudre n'a qu'une maison, elle a plusieurs sentiers. Maison qui s'exhausse, sentiers sans miettes.
Petite pluie réjouit le feuillage et passe sans se nommer.
Nous pourrions être des chiens commandés par des serpents, ou taire ce que nous sommes.
Le soir se libère du marteau, l'homme reste enchaîné à son cœur.
L'oiseau sous terre chante le deuil sur la terre.
Vous seules, folles feuilles, remplissez votre vie.
Un brin d'allumette suffit à enflammer la plage où vient mourir un livre.
L'arbre de plein vent est solitaire. L'étreinte du vent l'est plus encore.
Comme l'incurieuse vérité serait exsangue s'il n'y avait pas ce brisant de rougeur au loin où ne sont point gravés le doute et le dit du présent. Nous avançons, abandonnant toute parole en nous le promettant.

Aromates chasseurs 1975

Éloquence d'Orion

Tu te ronges d'appartenir à un peuple mangeur de chevaux, esprit et estomac mitoyens. Son bruit se perd dans les avoines rouges de l'événement dépouillé de son grain de pointe. Il te fut prêté de dire une fois à la belle, à la sourcilleuse distance les chants matinaux de la rébellion. Métal rallumé sans cesse de ton chagrin, ils me parvenaient humides d'inclémence et d'amour.
Et à présent, si tu avais pouvoir de dire l'aromate de ton monde profond, tu rappellerais l'armoise. Appel au signe vaut défi. Tu t'établirais dans ta page, sur les bords d'un ruisseau, comme l'ambre gris sur le varech échoué ; puis, la nuit montée, tu t'éloignerais des habitants insatisfaits, pour un oubli servant d'étoile. Tu n'entendrais plus geindre tes souliers entrouverts.

Dans sa jeunesse, René Char avait lu Plutarque, François Villon, Racine, les romantiques allemands, Alfred de Vigny, Gérard de Nerval, Charles Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Lautréamont, Éluard..., puis plus tard les philosophes présocratiques (en particulier Héraclite et Empédocle), les grands alchimistes, l'œuvre du philosophe Bachelard. Ces littératures influèrent durablement sur sa prose et sa représentation du monde. En arrivant à Paris, il rencontre et fréquente Louis Aragon, André Breton, René Crevel et leurs amis, adhère au groupe surréaliste et y collabore durant quatre ans, avant de s'en détacher en 1934. L'écriture profite au passage de ce courant, sans y être inféodée. C'est dans les années 50/60 qu'il atteint sa pleine maturité poétique. Les plaquettes se succèdent : *Les Matinaux*, *La Bibliothèque est en Feu*, *Lettera amorosa*, *Retour Amont* (repris en volumes dans *La Parole en Archipel* et *Le Nu perdu)*.
Dans la forme, sa poésie trouve une expression privilégiée avec l'aphorisme, le fragment, la prose... ; dans le fond, les quatre éléments sont constamment présents et nourrissent la poésie de René Char : l'air, la terre, l'eau et le feu se mêlent les uns aux autres, s'affrontent, se croisent dans une totalité complexe. Les éléments naturels, en même temps qu'ils garantissent un ordre du monde, en expriment paradoxalement le désordre, constituent des forces ambiguës, à la fois fascinantes et dangereuses, harmonieuses ou hostiles, positives et négatives, promesses heureuses ou menaces mortelles, qui peuvent s'opposer ou se fondre.

> ***Après le vent, c'est toujours plus beau, bien que la douleur de la nature continuât.***
>
> ***L'exercice de la vie, quelques combats au dénouement sans solution mais aux motifs valides, m'ont appris à regarder la personne humaine sous l'angle du ciel dont le bleu d'orage lui est le plus favorable.***

La Nature est bipolaire, duale, à la fois simple et pure, dangereuse et violente, régénératrice et mortifère. Fraîcheur, tranquillité mais aussi violence de l'eau en crue, semant la mort sur son passage. Vitalité du feu, premier soleil de douceur qui peut brûler vif et consumer dans une hostilité dévorante. Fonction nourricière de l'air, élément libérateur qui peut être enfouissement (***"L'homme : l'air qu'il respire, un jour l'aspire ; la terre prend les restes"***) [4]. Espace réparateur de la terre, champ du repos et du sommeil, de la sensualité (***La terre feule, les nuits de pariade. Un complot de branches mortes n'y pourrait tenir.***) [5], de la fertilité (***"À en croire le sous-sol de l'herbe où chantait un couple de grillons cette nuit, la vie prénatale devait être très douce"***) [6] mais aussi un lieu de mort et d'ensevelissement dont il faut se délivrer (***"terre mouvante, horrible, exquise"***). [7]

Si les éléments se juxtaposent, s'affrontent, ils entrent dans un champ de tensions qui leur confère une dynamique bénéfique. Cette lutte féconde des forces contraires renverse leur pouvoir destructeur : le nuage, alliance d'air et d'eau ; la fumée, produit de l'air et du feu ; la neige, opération productive de l'air et de la terre... Cette tension est celle aussi, humaine, qui existe entre les amants, à l'image de cette nature qui les lie :

***Les Matinaux* 1950**

***Complainte du lézard amoureux* [3]**

N'égraine pas le tournesol,
Tes cyprès auraient de la peine,
Chardonneret, reprend ton vol
Et reviens à ton nid de laine.

Tu n'es pas un caillou du ciel
Pour que le vent te tienne quitte,
Oiseau rural ; l'arc-en ciel
S'unifie dans la marguerite.

L'homme fusille, cache-toi ;
Le tournesol est son complice.
Seules les herbes sont pour toi,
Les herbes des champs qui se plissent.

Le serpent ne te connaît pas,
Et la sauterelle est bougonne ;
La taupe, elle, n'y voit pas ;
Le papillon ne hait personne.

Il est midi, chardonneret.
Le séneçon est là qui brille.
Attarde-toi, va sans danger :
L'homme est rentré dans sa famille !

L'écho de ce pays est sûr.
J'observe, je suis bon prophète ;
Je vois tout de mon petit mur,
Même tituber la chouette.

Qui, mieux qu'un lézard amoureux,
Peut dire des secrets terrestres ?
Ô léger gentil roi des cieux,
Que n'as-tu ton nid dans ma pierre !

> ***C'est alors, en vérité, qu'avec l'aide d'une nature à présent favorable, je m'évade des échardes enfoncées dans ma chair, vieux accidents, âpres tournois.***
>
> ***Je ne confonds pas la solitude avec la lyre du désert. Le nuage cette nuit qui cerne ton oreille n'est pas de neige endormante, mais d'embruns enlevés au printemps.***
>
> ***Mon exil est enclos dans la grêle. mon exil monte à sa tour de patience. Pourquoi le ciel se voûte-t-il ?***
>
> ***Affileur de mon mal je souffre d'entendre les fontaines de ta route se partager la pomme des orages.***

Dans sa préface à l'édition allemande des *Poésies* de Char, parue en 1959, Albert Camus écrit : « *Je tiens René Char pour notre plus grand poète vivant et* ***Fureur et mystère*** *pour ce que la poésie française nous a donné de plus surprenant depuis* ***Les Illuminations et Alcools [...]*** *La nouveauté de Char est éclatante, en effet. Il est sans*

doute passé par le surréalisme, mais il s'y est prêté plutôt que donné, le temps d'apercevoir que son pas était mieux assuré quand il marchait seul. Dès la parution de ***Seuls demeurent****, une poignée de poèmes suffirent en tout cas à faire lever sur notre poésie un vent libre et vierge. Après tant d'années où nos poètes, voués d'abord à la fabrication de « bibelots d'inanité », n'avaient lâché le luth que pour emboucher le clairon, la poésie devenait bûcher salubre*."

> ***Nos paroles sont lentes à nous parvenir, comme si elles contenaient, séparées, une sève suffisante pour rester closes tout un hiver ; ou mieux, comme si, à chaque extrémité de la silencieuse distance, se mettant en joue, il leur était interdit de s'élancer et de se joindre. Notre voix court de l'un à l'autre ; mais chaque avenue, chaque treille, chaque fourré, la tire à lui, la retient, l'interroge. Tout est prétexte à la ralentir.***
> ***Souvent je ne parle que pour toi, afin que la terre m'oublie.***

Les paroles de René Char, elles, savent nous parvenir instantanément, nous toucher de leur pure beauté, nous délecter de leur pouvoir d'évocation... Tout devient alors prétexte à s'abreuver de leur sève poétique !

PS. : A l'heure des vilains maux récurrents qu'égrène mécaniquement notre société, il est salutaire que la petite voix de la poésie se fasse entendre et apporte d'autres sonorités.
Rêverie, réflexion, musicalité, silence... à l'écoute des poètes, parlant du monde avec des mots qui résonnent.

[1] À quel amour René Char adresse-t-il ce poème ? Peu nous importe, c'est l'élue, l'absente, l'amante. En exergue, il cite d'abord un extrait d'un madrigal de Monteverdi, *Lettera Amorosa* : «Non è già part'in voi che con forz' invincibile d'amore tutt'a se non mi tragga.» (Il n'est plus une part de vous qui ne m'attache tout entier à elle par les forces invincibles de l'amour) qui imprime le rythme et fournit le titre au recueil de poèmes, puis il ajoute : "Amants qui n'êtes qu'à vous-mêmes, aux rues, aux bois et à la poésie ; couple aux prises avec tout le risque, dans l'absence, dans le retour, mais aussi dans le temps brutal ; dans ce poème il n'est question que de vous."

[2] Virgile dans *Les Géorgiques*, Victor Hugo dans *Les Contemplations*…

[3] Joan Miro a illustré de ses dessins ce poème de René Char, dont le texte a par ailleurs été mis en musique et chanté par Julos Beaucarne.
http://redmp3.me/4740258/julos-beaucarne-complainte-du-lezard-amoureux.html

[4] Fragment de *L'Age cassant*

[5] dans *Lettera amorosa*

[6] Note 73 des *Feuillets d'Hypnos*

[7] dans *Partage formel*

René CHAR : *Lettera amorosa* Illustré par Georges Braque, suivi de *Guirlande terrestre* Illustré par Jean Arp. / Nrf Gallimard, Poésie, 2007.
Petit livre de poche sorti à l'occasion du Printemps des poètes 2007 et des 100 ans de René Char.

À vos casseroles

Par Sylvaine Noirot

.

Le potimarron

Parmi les savoureuses courges, il en est de particulièrement délicieuses, dont le célèbre **potimarron** fait partie, avec son fruit en toupie caractéristique.
Légume oublié pendant longtemps, il fait désormais partie des incontournables légumes d'automne.
De grosseur variable (1 à 3 kg), d'épiderme fine et orange, de saveur très proche de la châtaigne, il peut se décliner de mille façons, cru ou râpé, cuit en velouté ou en purée, en gratin avec des légumes associés (pommes de terre, panais, carottes…) ou du fromage, en desserts nombreux.
Sa richesse en vitamines et minéraux en fait un légume fort honorable sur le plan santé. Il est inutile d'ôter la peau à la cuisson, car elle devient fondante.

Une entrée :
Potimarron et potiron au miel
Pour 4 personnes :
300 g de potimarron
300 g de potiron
2 pommes
20 g de beurre
1 orange
2 cuillers à soupe de miel liquide
1 cuiller à soupe d'huile d'olive
sel poivre

Éplucher les courges, les couper en cubes.
Éplucher les pommes, ôter le cœur et les pépins, les couper en quartiers.
Préchauffer le four à 175°.
Beurrer un plat à four. Y disposer les légumes et les pommes.
Presser l'orange, verser le jus dans un bol, mélanger avec le miel et l'huile. Saler, poivrer.
Verser dans le plat.
Glisser au four et laisser cuire une heure.

Un plat :
Mille-feuille de potimarron au cœur fondant de St Marcellin
Pour 4 personnes
1 potimarron
1 St-Marcellin
100 g de jambon cru coupés en petit morceaux ou en lanières
1 ou 2 oignons rouges
1 pincée de paprika
1 pincée de curry
1 pincée d'ail moulu ou gousse d'ail finement coupée
persil ou thym
sel et poivre
beurre demi-sel

Laver, couper en 2 et épépiner le potimarron. Le recouper en 2 et réaliser 16 tranches fines
Poêler à feu doux les tranches dans le beurre (10 mn environ) et les saupoudrer des épices et condiments en les retournant à mi-cuisson.
Émincer le/s oignons, le/s faire blondir dans du beurre. Y ajouter le jambon et le persil haché grossièrement (ou les petites feuilles de thym détachées de leur branche). Disposer 2 tranches de potimarron en ovale, déposer dessus la compotée oignon-jambon-herbes, ajouter un quart de St Marcellin dans le creux et terminer par 2 autres tranches de potimarron. Décorer avec quelques feuilles de persil ou une jolie branche de thym.

(On peut remplacer le St Marcellin par tout autre fromage de vache doux et moelleux, ou tout simplement un fromage frais nature, aux herbes, au poivre, aux figues...).

Un dessert :
Cake aux carottes et au potiron
Pour 4 personnes
150 g de potiron
200 g de carottes
3 œufs
100 g de sucre roux
100 gr de beurre
2 cuillers à soupe de crème épaisse
100 g de poudre d'amandes
50 g de fécule
1 sachet de poudre à lever
1 citron bio

Peler et râper potiron et carottes.
Casser les œufs dans un saladier et les fouetter avec le sucre.
Ajouter les légumes, les matières grasses, la poudre d'amandes, la fécule mélangée à la levure.
Laver le citron, râper le zeste et incorporer à la préparation.
Préchauffer le four à 180°.
Verser la préparation dans un moule à cake, enfourner et cuire 30mn.

Le topinambour *(Helianthus tuberosus)*

Décrié pour sa réputation de légume de guerre et de rationnement, regardé de travers pour les désordres intestinaux qu'il engendre, le pauvre topinambour ne mérite pas tout le mal que l'on dit de lui, en dépit du fait qu'il envahit allègrement les potagers si on le laisse faire... Facile à cultiver, vivace, résistant, imposant par sa taille, joli par ses fleurs jaunes, ses tubercules sont consommables

de diverses manières, crus ou cuits, en salade, en purée, à la vinaigrette, râpés, coupés en lamelles, frits, sautés, rôtis, gratinés au four, marinés ou lacto-fermentés.

Comme il serait dommage de ne pas profiter de ce très bon légume au goût fin d'artichaut, riche en vitamines, en sels minéraux et en glucides, il n'y a qu'un seul moyen de le préparer pour éviter les conséquences de l'*inuline** qu'il contient : frais, sitôt déterré. L'idéal est de le cuisiner au coup par coup, "à la demande". L'entreposer dans un silo (il se conserve mal) ou l'acheter sur le marché offre moins d'intérêt ; dans ce cas, le faire cuire à la vapeur ou dans du lait, avec des feuilles de sauge, des branches de céleri, de livèche ou du bicarbonate de soude pour aider à sa digestibilité.

Velouté de topinambours

Pour 4 personnes :
8 topinambours
4 pommes de terre
4 feuilles de sauge
15 cl de crème fraîche
4 gousses d'ail
3 cuillerées à soupe d'huile d'olive

Faire revenir les légumes épluchés et coupés en fins morceaux avec l'ail, jusqu'à transparence des topinambours.
Verser de l'eau au ras des légumes, saler, poivrer, ajouter la sauge et faire cuire à feu doux environ 30 mn.
Retirer les feuilles de sauge, mixer avec la crème.

D'une simplicité biblique, cette recette est un vrai régal et révèle un délicieux légume, appelé également et très positivement *Artichaut de Jérusalem*, *Truffe du Canada* ou *Soleil vivace.*

L'automne est tout indiqué pour allier les champignons aux topinambours. Voici donc une fricassée savoureuse :

Fricassée de topinambours et champignons

Pour 4 personnes :
400 g de topinambours
200 g de girolles
100 g de champignons de Paris
1 gousse d'ail
1 échalote
2 cuillers à soupe d'huile d'olive
10 g de beurre
sel, poivre

Si vous le souhaitez, peler les topinambours, mais ce n'est pas nécessaire : il suffit seulement de les brosser très soigneusement à l'eau pour éliminer la terre. Les faire cuire à la vapeur ou dans une grande casserole d'eau salée (environ 20 mn), les égoutter et les couper en rondelles.
Nettoyer et émincer les champignons.
Peler et émincer l'ail et l'échalote.
Faire chauffer huile et beurre dans une sauteuse. Y faire suer l'échalote.
Ajouter les champignons et laisser cuire à feu vif en remuant régulièrement (environ 10 mn, jusqu'à évaporation du liquide de cuisson).
Incorporer les topinambours et la crème. Saler et poivrer.
Bien remuer et laisser cuire encore 10 mn avant de servir bien chaud.

** Formée d'un mélange de polysaccharides, l'inuline appartient à la classe des fructanes, fibres alimentaires solubles, non digestibles et non assimilables par les enzymes de l'intestin. Elle n'a pas d'impact sur les sucres sanguins et n'apporte aucune calorie. En revanche, elle a des vertus prébiotiques, favorise la croissance de bactéries*

Floraison du topinambour

Le vieil arbre et l'abeille
(ou les bienfaits des antiques têtards des haies)

Par Joseph Pousset

Je sors de la prairie au volant de mon tracteur. Je lève machinalement les yeux vers le vieux chêne têtard qui borde la barrière. Surprise : par un trou de son tronc creux un va et vient d'abeilles sauvages se détache sur le fond gris de l'écorce noueuse. Cela me fait bien plaisir car je sais que depuis le milieu du siècle dernier les insectes se sont beaucoup raréfiés.
Plusieurs causes à cette régression, la diminution du nombre des abris potentiels en est une, importante, notamment des vieux arbres têtards des haies bocagères.
L'observation sur le terrain et l'étude des quelques données chiffrées fiables dont nous disposons me conduit à penser que depuis la seconde guerre mondiale plus d'un million et demi de kilomètres de haies bocagères ont été détruits dans le Nord-Ouest de la France (Bretagne, Normandie, Pays de la Loire).
*Considérons **qu'en moyenne** ces haies comportaient un arbre têtard (souvent un chêne) tous les trente mètres, soit un peu plus de trente par kilomètre. Nous aboutissons à un total estimé de plus de quarante millions de têtards arrachés en quelques dizaines d'années. Nombre à considérer bien sûr avec prudence puisqu'il ne repose pas sur des comptages précis et exhaustifs.*

Très répandu

Les arbres têtards sont parfois désignés par le terme général de «trognes ». On les trouve dans beaucoup de régions de France et dans divers pays du monde. Leur ancienneté est très grande, sans doute presque autant que celle de l'agriculture.
Dans l'Ouest de la France les ragoles ou ragosses sont de hauts têtards, de chênes surtout, plus rarement d'autres essences (frêne, châtaignier...). Autrefois elles étaient élaguées régulièrement à intervalles plus ou moins rapprochés, par exemple tous les dix ans. Elles fournissaient surtout du bois à fagots dont les boulangers faisaient une grosse consommation pour chauffer leurs fours.
Les fagots étaient également précieux dans les fermes pour allumer le feu dans la cheminée. On en faisait des tas de taille respectable et de forme étudiée qu'on appelait des «barges » en Haute Bretagne.
Jusque dans les années 1960, 1970 et même plus tard dans certaines exploitations, l'élagage était réalisé manuellement. Il fallait atteindre le sommet de l'arbre, en s'aidant ou non d'une échelle puis couper les branches au ras du tronc en commençant par le sommet, pour que le geste de frappe soit possible. On utilisait pour cela une hache pesant au moins deux kilos, emmanchée court ; poigne de fer garantie après quelques années de pratique ! Ensuite les tronçonneuses ont rendu le travail moins dur

mais plus dangereux. Puis sont advenus simultanément le raz de marée des arrachages de haie et le remplacement du bois de chauffage par le fuel domestique. Résultat : la plupart des arbres têtards ont disparu et ceux qui n'ont pas été arrachés ont été émondés de plus en plus rarement.

Arbres têtards naturels

L'espèce humaine n'a pas «inventé» les arbres têtards. Elle a seulement utilisé la capacité de la plupart des végétaux ligneux à se régénérer à partir de bourgeons dormants souvent invisibles au premier coup d'œil car placés sous l'écorce.
Ces bourgeons s'éveillent lorsque les arbres sont brisés par le vent ou par un autre phénomène naturel, coupés par des animaux tels les castors, broutés par des herbivores, etc.
Ainsi se forment naturellement des arbres têtards. Grâce à ses capacités d'observation et d'inventivité l'homme a su mettre ce mécanisme végétal à son profit en le provoquant et en le dirigeant pour obtenir tel ou tel service.

De surprenants réservoirs de vie sauvage

J'ai eu de bonne heure le désir et la chance de grimper régulièrement dans les arbres têtards, essentiellement des chênes. L'occasion m'a ainsi été offerte de côtoyer et d'observer les animaux et les plantes qui s'y installent temporairement ou durablement et y trouvent abri et nourriture.
Les « trognes» offrent plusieurs types d'habitats et diverses sources d'aliments.
Tout d'abord leur ramure généralement dense et serrée, si les tailles sont assez fréquentes, constitue une bonne «cache» pour les animaux, tout particulièrement les oiseaux, les insectes, certains mammifères (écureuils, chauve-souris, muscardins, fouines, martres...), des serpents (couleuvre d'Esculape par exemple)... J'y ai observé des bêtes qu'on ne s'attend pas à trouver là comme des crapauds.

Les insectes fréquentent aussi les branches des têtards. Ils forment à eux seuls un extraordinaire et complexe cortège lié à chaque arbre. Ceux d'entre nous ayant connu les années 1960 ou celles qui les ont précédées se rappellent des nuées de hannetons qui envahissaient les chênes certaines années. Ces proliférations ont disparu pour des raisons difficiles à cerner.
Un deuxième atout des têtards pour la vie animale et végétale est constitué par les nombreuses cavités qu'ils offrent souvent, surtout quand ils prennent de l'âge.
Ces trous de tailles, formes et emplacements très variables proviennent d'origines diverses : prolifération de bactéries et de champignons au niveau de certaines plaies d'émondage, pourriture du bois due à l'accumulation et à la stagnation de l'eau sur le sommet souvent plus ou moins plat de l'arbre ou dans les nombreux bourrelets de cicatrisation apparus suite aux coupes de branches, trous de pic... Plus rarement il arrive qu'un tronc se creuse suite à un feu, à la rupture d'une grosse branche...
Parfois le fût d'arbres âgés devient un véritable tuyau dans lequel on peut se glisser par le haut et se cacher (à condition d'être assez souple et svelte, surtout pour en sortir !).
Au fil du temps les cavités des têtards se remplissent de terreau provenant de la décomposition des débris organiques qui s'y accumulent. Terreau dans lequel s'installent des plantes variées. Graines et spores sont apportés par le vent, les oiseaux, les insectes... Mousses, fougères, lierre, champignons, ronces, lichens.., sont les locataires les plus courants de ces jardins suspendus. Ils ne sont pas les seuls car toutes sortes de végétaux poussant dans le voisinage peuvent s'y établir, y compris quelquefois des arbres. Les espèces aimant les terres riches en azote y sont particulièrement à l'aise.
Je me souviens que ma mère appréciait particulièrement le terreau récupéré dans les vieilles « ragoles » pour faire pousser ses plantes en pots.
Ces cavités diverses par leur taille et leur forme servent d'abri à une étonnante variété d'animaux.
Les oiseaux sont de fréquents locataires. Tout particulièrement les pics qui forent les parties tendres des troncs pour y trouver des larves et creuser des trous où ils établissent leurs nids. Ces trous sont ensuite colonisés par de nombreuses autres espèces : mésanges, huppes (nid souvent très sale), chouettes chevêches, étourneaux, sitelles, chouettes effraies... Le lien oiseau/arbre têtard est parfois si fort que la raréfaction de ce dernier dans la plupart des

régions a entraîné une diminution parallèle de la population de certaines espèces d'oiseaux comme la chouette chevêche, la huppe, le hibou petit duc...
Les mammifères fréquentant les trous d'arbres sont par exemple la belette, la martre, la fouine, la chauve-souris, le chat sauvage...
On trouve également dans ces cavités avec ou sans terreau une très grande variété d'insectes dont le grand capricorne à l'allure particulièrement spectaculaire avec ses très longues antennes, la petite biche (dans les parties mortes de l'aubier), le pique-prune (devenu très rare), le lucane cerf-volant, etc.
Les abeilles, bourdons, frelons, fourmis... s'abritent aussi dans les troncs des vieux têtards et y installent des colonies plus au moins durables.
Amphibiens (salamandres...) et reptiles (couleuvres...) trouvent dans les trous les plus proches du niveau du sol des abris sûrs et frais.
Dans toutes les situations le lierre qui recouvre certaines « trognes» favorise l'installation de la vie sauvage en lui fournissant abri par ses tiges et feuilles et nourriture par ses fruits.
Il paraît donc justifié de ce point de vue de conserver le lierre sur quelques arbres têtards même si cette liane gêne les opérations ultérieures d'émondage.

Une obtention aisée

Pour transformer un arbre «normal» en têtard rien de plus simple en théorie : il suffit de lui couper la tête avec tout instrument approprié (tronçonneuse, scie à bûches, serpe, hache, sécateur...).
Dans la pratique quelques connaissances sont quand même nécessaires et une manière d'opérer à respecter.
Les arbres que l'on étête ne doivent pas être trop gros, si possible ne pas dépasser une quinzaine de centimètres de diamètre chez les espèces forestières courantes.
Les gros sujets supportent en effet moins bien l'opération. Surtout s'ils appartiennent à certaines espèces.
Couper complètement la tête d'un chêne de vingt-cinq ou trente centimètres de diamètre, par exemple, peut le faire mourir. Ce n'est jamais le cas chez le saule.
On limite les risques en laissant ce qu'on appelle dans certaines régions un «tire-sève », c'est-à-dire une branche qui, effectivement, attire le trop plein de sève et prévient ainsi le trépas du végétal.
Deux ou trois ans après que des branches nouvelles sont apparues on coupe le tire-sève pour que la ramure soit équilibrée et constituée entièrement par des branches d'âge identique.
Il se peut également que l'arbre étêté à un âge trop avancé survive mais que les branches apparues le long de son tronc se développent trop rapidement sous l'effet d'une poussée de sève excessive. Dans ce cas elles sont mal fixées et s'arrachent parfois sous leur poids car un bourrelet cicatriciel suffisant n'a pas eu le temps de se former. L'accident est cependant rare. Je l'ai observé sur le saule osier par exemple, jamais chez le chêne.
Si l'on souhaite obtenir un têtard au sens strict et restrictif du mot, c'est-à-dire ne portant des branches qu'à son sommet, on supprime tous les rameaux apparaissant le long du tronc au fur et à mesure qu'ils se forment. Ainsi peuvent se former par exemple les cépées trapues de saule visibles dans beaucoup de zones marécageuses. Quand on préfère des arbres portant des branches presque tout le long du tronc on conserve ces pousses latérales. On aboutit alors aux étonnantes grandes « ragoles » de chêne du bocage breton.
Il arrive, par exemple avec le saule-osier ou le frêne, que les branches apparues soient particulièrement nombreuses, tordues et entremêlées. Cela n'est pas grave en soi pour l'arbre mais si on souhaite y mettre un peu d'« ordre» rien n'empêche de supprimer les rameaux les plus biscornus au cours de l'hiver suivant. Cela rend le futur émondage plus aisé.
C'est en effet pendant la saison de repos végétatif que la taille de formation des arbres têtards a traditionnellement lieu sous notre climat tempéré. À cette époque de l'année la sève ne circule pas et le végétal supporte mieux l'opération que quand il est en végétation. L'absence de feuilles améliore par ailleurs la visibilité dans les branchages et facilite ainsi le travail de l'opérateur.
Autrefois cette coupe de formation avait presque toujours

Ragole ou ragosse

lieu sur les arbres à leur emplacement définitif. A l'heure actuelle certains pépiniéristes, surtout allemands pour le moment, proposent des arbres têtards de diverses espèces déjà formés.

Dans le cas des essences de zones humides, notamment les saules, obtenir un têtard est un jeu d'enfant. Il suffit en effet de couper une branche, de l'affuter et de l'enfoncer comme un piquet dans le terrain marécageux. La reprise de cette bouture est très probable et elle se garnit de branches que l'on peut conserver ou partiellement supprimer selon l'objectif visé.

De nombreuses espèces concernées

Presque toutes les essences d'arbres à feuilles caduques peuvent être et ont été conduites en têtards... Des conifères le sont ou l'auraient été également.

Selon les régions quelques espèces dominent en Europe : le saule blanc dans les secteurs à sol humide, le chêne (surtout le chêne pédonculé), le frêne, le charme, le hêtre, le châtaignier (notamment dans l'ouest de la France), l'orme (là où il en reste !), l'érable champêtre, le saule-osier, le platane (le long des routes, des cours d'eau...), les diverses espèces de tilleuls (dans les villes)…

(à suivre)

Têtards avec tire-sève

Des nouvelles de la liste

Rapportées par Martine Lesur

OISEAUX

J'ai un petit doute pour ce rapace, j'ai l'impression que c'est une bondrée apivore et non une buse variable ?
J'ai eu la chance de l'observer il y a environ deux semaines sur la commune de Bubertre.
Alix Guédou, le 20/08/2016

Bien que non spécialiste, je pencherais plutôt pour la Bondrée, avec sa tâche caractéristique au poignet de l'aile, formant comme deux ocelles foncées et les traits qui strient la queue (toutes choses ce que ne possède pas la buse).
Si tu as pu entendre son cri, la différence est bien là aussi : un sifflement aigu pour la bondrée, un miaulement pour la buse.
Sylvaine Noirot, le20/08/2016

Je ne comprends pas bien le critère de poignet noir tel qu'évoqué car il est partagé par la buse variable mais la (les) bande sombre au milieu de la queue, a petite "tète de pigeon" et son cou étroit sont bien reconnaissables.
Bravo pour l'observation, moi je peine à l'observer et ce n'est pas faute de regarder toutes les "buses" du coin.
Aurélien Cabaret, le 27/08/2016

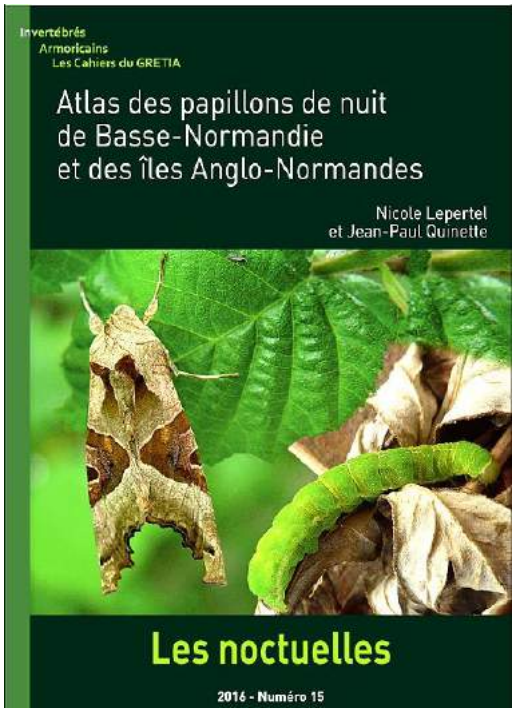
Voici 2 photos bien plus parlantes que mon propos : les deux taches quasi ocellées sous le dessous des ailes, à leur courbure, par rapport à la dernière photo de la buse variable (où la tache brun foncé est complètement étalée et diffuse).
Sylvaine Noirot, le 28/08/2016

INSECTES

Si comme nous naturalistes, et des millions de téléspectateurs vous avez regardé la tant attendue Finale entre France et Portugal, il ne vous aura pas échappé la migration de noctuelles au-dessus, autour et dans le stade. Les commentateurs ne s'y seront pas attardés mais la star Ronaldo, blessée, en avait de collées sur le visage et ses compagnons secouaient leurs cheveux pour se défaire des importuns!

Il ne pouvait s'agir que *d'Autographa gamma*,(en français le lambda).
A l'heure où j'écris ces lignes, nous ignorons quel impact cela aura sur la vente de l'ouvrage que je vous recommande sur les :

NOCTUELLES de NORMANDIE
de Nicole Lepertel et Jean-Paul Quinette



Après l'Atlas des Papillons de l'Orne, le surnom de Papillon de Madère de Ronaldo, c'est décidément la Fête aux rhopalos!
Jean Pierre Louvet, le 11/07/2016

J'ai pu observer en fin de matinée, pendant un bon moment, ce magnifique papillon, tant en vol qu'au sol où il revenait, attiré par une crotte de chat en plein soleil.... fumet ô combien délicat !
Quels sont les critères qui aident à déterminer précisément s'il s'agit du petit ou du grand mars changeant ?

Isabelle Rambaud, le 19/07/2016

La présence d'un ocelle cerclé dans l'aile antérieure prouve que c'est un petit mars changeant, car le grand n'a des ocelles que sur les ailes postérieures. Selon l'atlas de François Radigue, le petit mars est observé dans moins de communes que le grand.

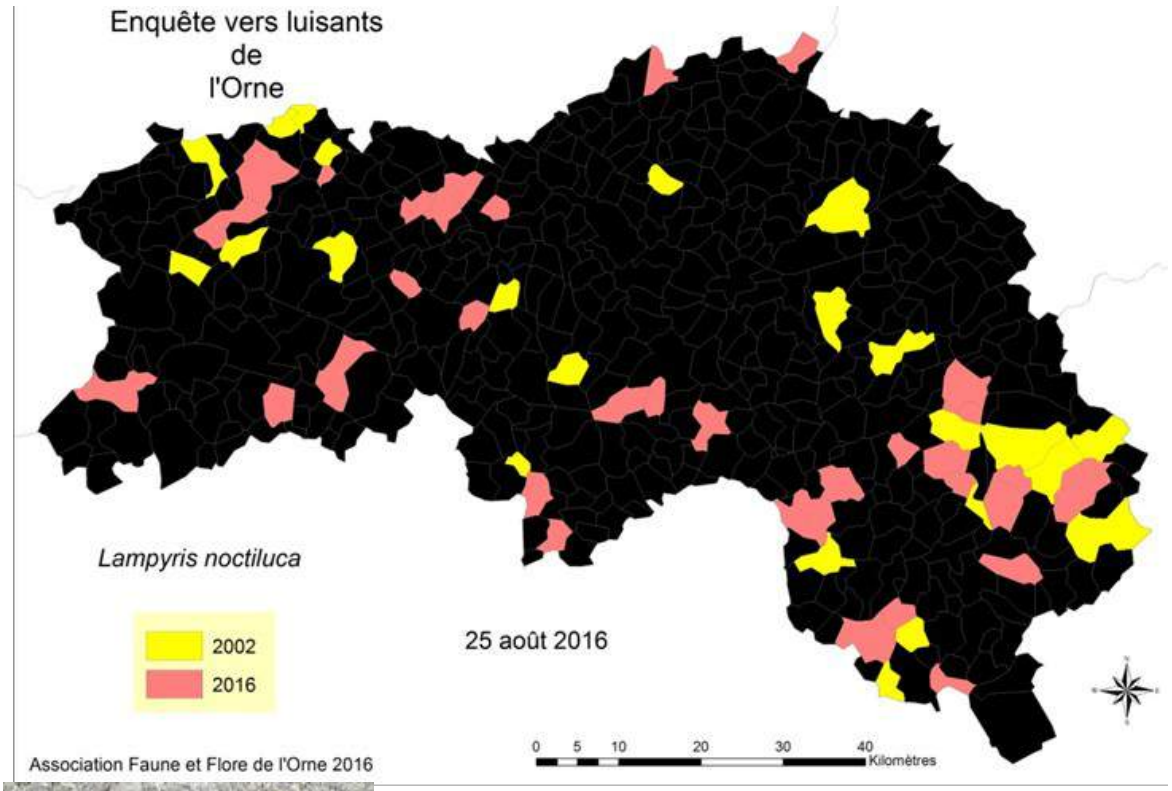
Peter Stallegger, le19/07/2016

De mémoire, je n'avais pas vu le Gazé dans le Perche depuis 2007-2008. Ce soir, j'ai eu le plaisir d'en observer un individu à la Madeleine-Bouvet (61).

Aurélien Cabaret, le 28/06/2016

J'ai également observé le Gazé vendredi dernier (24/06/2016), dans deux prairies différentes, à Aunay les bois (61). A chaque fois deux individus qui papillonnaient autour des grandes Marguerites et montraient des comportement de parade, mais pas d'accouplement observé ... Ils auront sans doute préféré attendre mon départ pour avoir un peu d'intimité !

Thierry Plu, le 28/06/2016



.Carte dressée par Peter Stalleger

Mieux que des mots :
Ci-joint Monsieur Ailé et Madame Rampante

Isabelle Rambaud, le 25/07/2016

Et oui, force est de constater que les hyménoptères de type guêpes, frelons, abeilles solitaires... sont moins nombreux, voire quasi-absents cette année. Est-ce dû aux conditions climatiques particulières de ce printemps, qui n'ont pas permis aux reines de créer leur colonie dans de bonnes conditions ? Mais nous aussi ici à Moulins-la-Marche, dans notre jardin, nous avons constaté que les abeilles maçonnes, les polistes, les guêpes, les frelons... étaient en moins grand nombre, contrairement aux abeilles et aux bourdons, très attirés par les fleurs de cucurbitacées, d'onagres et de roses trémières (entre autres fleurs mellifères). Notre prunier de mirabelles dont les fruits tombent au sol actuellement, serait couvert en d'autres temps de guêpes saoules de fructose et de fruits en décomposition, et les frelons tourneraient régulièrement pour en décapiter quelques-unes. Au lieu de quoi ce sont les oiseaux (mésanges, moineaux, merles...), les papillons (Vulcain, Tircis...) et surtout la mouche verte, la Lucilie, qui s'en repaissent.

Sylvaine Noirot, le 25/08/21016

Depuis toujours, il y a eu des "années à guêpes" et des années sans guêpes ou presque. Des années où il devenait presque impossible de prendre un goûter en plein air en fin d'été, et des années tranquilles comme 2016. En Bavière, il y a en moyenne une "petite année à guêpes" tous les trois ans, et une "grande année à guêpes" tous les neuf ans.

Le printemps humide et froid de 2016 n'a pas favorisé de développement des colonies. Pour rappel, seulement deux espèces de guêpes peuvent devenir désagréables à proximité des habitations, *Vespula vulgaris* et *Vespula germanica*, les autres espèces de guêpes sociales sont beaucoup plus discrètes. Quant au frelon, même s'il fait peur, il n'est pas agressif, une colonie de frelons consomme d'ailleurs aussi beaucoup de petites guêpes. Malheureusement, le frelon a la fâcheuse habitude d'être attiré par la lumière en soirée, il entre dans ce cas dans les habitations.

Respectons et admirons toutes les sociétés de guêpes !

Peter Stallegger, le 25/08/2016

BOTANIQUE

J'ai revu ce joli petit pois de senteur odorant à Habloville sur le chemin des fours à chaux alors qu'il était absent ces deux dernières années, il se trouvait également à Champcerie mais le talus a été fauché et au dessus un beau champ de round up. Compte t il parmi les messicoles, est il courant ?

Sylvie Breton, le 13/07/2016

Le macusson n'est pas strictement une messicole. Je l'ai trouvé sur les talus sur Argentan et Mortagne, dans des friches sur Sées et au Mêle et une fois en messicole à Aunou sur Orne dans un champ de blé.

C'est une espèce rare, qui me semble être en expansion par rapport aux données de l'atlas de Provost.

Joachim Cholet, le 13/07/2016

Comment distinguer la luzerne minette du trèfle douteux ?

Pour distinguer la minette et le trèfle douteux, je vous conseille de regarder les (fleurs fanées et) les fruits. La minette produit des gousses courbées et ridées qui ressemblent à des petites 'crottes', noires à maturité. Le trèfle douteux conserve ses pétales fanés après la floraison et un court 'haricot' pousse au milieu.

Cela peut surprendre mais les botanistes expérimentés peuvent souvent les distinguer sans même se baisser.

Aurélien Cabaret, le 2/07/2016

Autre chose, même à l'état végétatif en l'absence de fleurs ou fruits, on peut distinguer facilement la minette à la petite pointe à l'extrémité de la feuille.

Peter Stallegger, le 2/07/2016

minette

Voici un échange sur la liste qui expose la méthode de détermination d'une plante soulignant les difficultés mais aussi les plaisirs de limier d'un botaniste.

« Sur un chemin allant de Pervenchères vers Contilly où je découvre grande Aunée et Guimauve je me trouve devant ce Mélilot. D'une taille remarquable de plus de 150cm de haut, je me suis dit, c'est le grand mélilot… *Melilotus* ou *Trigonella* pour le genre? *altissima* ou *altissimus*? à première vue une barrière latine à franchir dans un premier temps 5min après le verdict tombe: ce sera *Trigonella altissima* (Thuill) selon Flora Gallica page 758 où est représentée un beau schéma de graine. J'y crois, sauf que... il n'y avait pas de dessin de graine pour le mélilot commun, seulement cette phrase "fruit porté par un gynophore"… Mais c'est quoi un gynophore. ?
Selon wikipedia:

"Un gynophore est un axe, présent dans les fleurs de certaines espèces, qui supporte le pistil dans le prolongement du pédoncule au-dessus des pétales et des étamines.
Le gynophore de l'arachide poursuit son développement après la fécondation, se courbe et permet aux fruits de s'enterrer."
C'est clair! Je me dis que j'en ai pour la nuit!

Donc! à votre avis? Qu'est ce que cela? Trigonelle *officinalis* ou *altissima*? car si je reprends les flores habituelles.... oui enfin mais peut-être ... la graine n'est pas totalement noire ni totalement glabre et l'étendard n'est pas nettement plus grand que la carène, mais un peu quand même! Je tourne en rond. Merci à vous ! »

Pascal Vidot, le 29/08/10

Photos : P. Vido

« Ah, les délices de la botanique, nous connaissons tous ces hésitations, même après 20 ans ou plus de pratique.
Ici, les fruits sont nettement réticulées (en fait, les graines sont à l'intérieur de ce fruit) et non à nervures transversales dominantes, de plus, on devine encore qu'il étaient velus à l'état jeune. Il s'agit donc de *Melilotus altissimus*, maintenant *Trigonella altissima*. Un autre critère n'est peut-être pas mentionné dans les flores françaises. Ici, on voit que les folioles des feuilles supérieures sont allongées à côtés parallèles ou presque (*M. altissimus*, folioles de 8 mm de largeur), et non plus ou moins elliptiques (*M. officinalis*, folioles jusqu'à 25 mm de largeur). »

Peter Stallegger, le 29/08/2016

« Pour moi, c'est plutôt *Melilotus altissimus* (pour *officinalis*, il faudrait que la gousse soit glabre et ridée en travers), mais comme je fais partie des vieux schnocks démodés faisant encore appel à la Nouvelle Flore de Belgique et traitant la Flora Gallica comme les indiens les vaches sacrées, donc immense respect mais surtout ne pas y toucher, il n'est pas exclu que mon opinion fleure un conservatisme de mauvais aloi. Je ne peux pas confirmer avec la Flore de Provost que j'ai sous la main quand je suis dans ma thébaïde normande mais que je n'ai pas ici. »

Joël Minois, le 9/08/2016

« La réalité n'est simple que si l'on n'examine pas dans le détail. Donc si l'on regarde de près, on peut voir une différence de taille là où une observation plus approximative voit des tailles égales.
Face à ce problème, on apprécie les flores qui décrivent les critères avec plus d'objectivité, par exemple en indiquant une dimension numérique mais pour les couleur, c'est plus difficile. Et puis il reste la variabilité des individus auquel cas une approche "statistique" permet d'affiner l'examen, au minimum en examinant une bonne proportion des individus de la population et pas un seul cueilli au hasard.
Donc la difficulté est de savoir avec quelle précision on doit observer notre objet...
Dans tous les cas, je pense qu'une bonne chose à retenir lorsque l'on débute et que l'on hésite sur l'appréciation d'un critère est de se dire que si l'auteur a retenu tel critère pour caractériser une espèce parmi un groupe d'espèces proches c'est qu'il doit être **évident**.

Ensuite la grande taille de ce mélilot à fleur jaune suffit a identifier *altissima*. L'autre mélilot à fleurs jaunes (*officinalis*) n'a pas le même port, il est plus petit (moins d'un mètre en gros) et les rameaux latéraux sont grands par rapport à la taille total de l'individu. Et puisque je ne donne pas de valeur numérique, ceci ne sera bien apprécié qu'en comparant les deux (sur photos, dessin, en en vrai).

Aurélien Cabaret, le 2/09/2016

Réunion de bureau du 17 juin 2016
Par Rosine Guerchais

Point Financier

Nous avons une situation financière saine en cette fin de premier semestre.
Concernant le projet changement climatique, le film est en cours de réalisation, Serge nous enverra le scénario. Nous avons reçu la subvention de la DREAL et de la CUA d'Alençon pour ce projet. **En attente** la réponse de l'ADEME. Fin prévu de la réalisation en décembre 2016. Serge prévoit de faire des conférences et des fiches pédagogiques pour les écoles.
Nous avons reçu également le solde des subventions pour le projet Bocage et le projet Atlas des papillons.
École ornaise de botanique (EOB) : pas encore de réponse de la Région.

ZNIEFF

L'inventaire des 10 ZNIEFF pour la période 2015/juin 2016 est terminé. Reste pour chaque référent à rédiger les résultats, et pour Joachim à consolider le tout. Une trame a été faite. L'inventaire des 12 ZNIEFF pour 2016/2017 est en cours.

Biodiversité Faune : propositions d'actions

François propose plusieurs sujets : cartographies d'espèces (rhopalocères, coccinelles, odonates, coléoptères, conservation des lépidoptères..) et des inventaires (vers luisants, fourmis par exemple)
La plupart de ces actions existent pour la Basse Normandie avec un maitre d'œuvre (Gretia) et l'AFFO y participe. L'intérêt est de constituer un réseau de collecteurs au sein de l'association, d'établir une méthodologie et d'encourager les adhérents à s'y associer dans le cadre d'inventaires participatifs sur des espèces précises.
Concernant la Flore, le même principe d'inventaire peut s'envisager, par exemple pour l'orchis mascula, ou des espèces rares. L'atlas botanique de l'Orne est en cours.
Autre projet : l'histoire de la botanique dans l'Orne, l'inventaire des herbiers existants, idem pour la faune.
Ces propositions seront soumises au prochain CA.
L'EOB a bien démarré et les sessions se déroulent régulièrement sur le département.
L'atlas papillons est terminé et il est désormais en vente.

Saison estivale à la Lambonnière.

L'affiche et l'invitation au vernissage de l'expo sont réalisées. À diffuser en particulier dans le Perche. Les permanences des weekends : restent certains jours à pourvoir. Serge fait une relance.

Réserve Roger Brun

Le Conseil départemental souhaite faire un parking à l'entrée du site et propose un cheminement pour les visiteurs. Le bureau est d'accord sous réserve qu'il n'y ait pas de modifications du canal de décharge.

Bilan de l'action « Éducation à l'environnement » du Parc régional du Perche

L'AFFO, par l'intermédiaire de Cédric, a réalisé 32 animations pour les élèves des écoles. La qualité de ces animations, jugée très bonne, est appréciée. L'AFFO a proposé le thème du réchauffement climatique pour les sessions futures. Outre un bilan annuel, l'idée d'une commission spécifique pour ce domaine est relancée

Gouvernance et communication

Des divers échanges, il résulte :
Nécessité de l'amélioration de la communication et de l'information entre les membres du bureau.
Suivi du courrier arrivant à l'AFFO. Un fichier sur le net vient d'être mis en place.
Le « Petit Liseron » est et doit rester une lettre de liaison envers les adhérents. Idée d'une co-construction du journal avec détermination d'un sommaire à discuter en début d'année, de rubriques avec un responsable pour chacune, à charge pour cette personne de trouver des rédacteurs.
Fonctionnement de la liste de discussion : certains ont des difficultés pour y accéder, ou y accèdent mais ne peuvent envoyer de messages. Revoir ce dispositif et établir un mode d'emploi qui fonctionne.
Compte rendu des réunions de bureau et CA : actuellement la secrétaire qui l'établit le transmet au président pour modifications éventuelles et validation. Puis une forme allégée parait dans le petit Liseron, la version intégrale est mise sur le site dans l'espace réservé aux adhérents. Proposition : que le compte rendu soit transmis aux membres du bureau et du CA, pour validation à la réunion suivante

Gouvernance

Serge souhaite quitter la présidence.
Les réunions de bureau et du CA ne doivent plus reposer seulement sur le président. Idée d'un maitre de séance tournant au sein de chaque instance qui se chargerait de la tenue des réunions, ordre du jour et animation.
Idée de la limitation de la durée des mandats pour les postes au bureau. Une remarque : ceux de trésorier et de président supposent des compétences techniques qui ne s'improvisent pas.
Idée d'une coprésidence. Cela suppose la répartition des fonctions et missions de chacun.
Pour ces deux derniers points, une modification des statuts serait obligatoire.

Actions à faire :

Serge et Rosine : Propositions sur la communication et gouvernance à inscrire à l'ordre du jour du CA du 2/7
Joachim : Liste de discussion à voir. Contact avec le CBN pour réunion mutualisation des données. Avec les référents, résultats des inventaires ZNIEFF.
Serge : Courrier aux associations pour augmentation des tarifs d'animations pour le PRP.
Transmission aux membres du scénario du film sur le réchauffement climatique et appel à volontaires pour les jours de weekend non pourvus à la Lambonnière.

Conseil d'administration du 2/07/2016
Par Rosine Guerchais

Point financier à la fin du premier semestre

Montant des dépenses : Parmi elles, le paiement des salaires et charges de nos salariés, les frais d'entretien du véhicule qui a nécessité des réparations importantes, des investissements en matériel pour l'E.O.B., le financement prévu par convention avec les Éditions du Tilleul pour l'Atlas des Papillons de l'Orne.
Montant des recettes : Parmi elles, le paiement des prestations d'animation de Cédric pour 2015 (solde) et pour 2016, des ventes d'ouvrages, les versements des participants aux sessions de l'école ornaise de botanique, des subventions reçues pour l'inventaire des ZNIEFF, la réalisation du film « changement climatique » et divers autres soldes de conventions 2015.
Le Résultat est équilibré avec un écart de -64,64€ par rapport au Prévisionnel.
Restons prudent, certaines subventions ont déjà été versées pour des projets non encore réalisés totalement.

Projets en cours ou terminés

Le Projet Bocage
Il s'est achevé en Décembre 2015 avec la réalisation de deux ouvrages à destination, l'un pour le Grand Public, l'autre, pour les Elus et Collectivités, la réalisation d'une exposition. Un exemplaire est à l'AFFO et un autre à la DREAL. La participation à des réunions à la DREAL, avec de nombreuses personnes et acteurs concernés par ce domaine. Les derniers versements pour solde du projet ont été perçus ce semestre.

Le Projet Changement climatique
Projet proposé au Conseil régional en réponse à son appel dans le cadre « Associons-nous pour un développement

durable », pour la période 2015-2016. Le projet consiste en la réalisation d'un film, de fiches pédagogiques, de clips vidéo et de conférences. Le tournage du film est en cours, les fiches sont quasiment rédigées.

Le Projet l'École ornaise de botanique (E.O.B.)
Depuis le début de l'action, 8 sessions de formation se sont tenues. Chacune a connu une dizaine de personnes en moyenne. Certains participants ont suivi la formation pour un usage professionnel. Les retours sont positifs. Des prospectus, articles de journaux, une interview radiophonique ont permis de sensibiliser le public. A réfléchir sur des investissements futurs, à l'organisation de sessions destinées aux jeunes, et à l'implantation des formations.
Hors E.O.B., un weekend botanique, s'est tenu dans le Domfrontais, avec une vingtaine de participants.

Le Projet Nouvelle revue
Suite à l'AG, où l'idée d'une nouvelle revue a été évoquée, ce projet a provoqué de très vifs débats et réactions. Le CA du 12/3 a voté favorablement pour, d'une part, la continuité du Petit Liseron et, d'autre part, accepter l'expérimentation d'une nouvelle revue n° 0 en numérique, **sans financement de l'association.** Un groupe de travail avec plusieurs personnes enthousiasmées par le projet s'est réuni 3 fois, concernant l'organisation, la formation à un logiciel de mise en pages, l'établissement d'un sommaire, la production d'articles et le comité de relecture. Plusieurs propositions pour un titre de la revue ont été formulées. Cette nouvelle revue serait à destination de nos adhérents et d'un public extérieur, voire avec un rayonnement régional...
Le « Petit Liseron », notre bulletin de liaison avec nos adhérents mais aussi distribué à des personnes extérieures, personnalités et financeurs, outre les informations de l'association sur l'actualité et les compte rendus de réunions, comporte divers articles généralistes ou plus spécialisés, mais notre revue souffre d'une carence d'articles rédigés par des naturalistes, malgré des demandes régulières de fournir de tels articles. Le « Petit Liseron » est distribué aux adhérents, soit sur papier en noir et blanc, soit sous forme numérique en couleur.
Martine Lesur - en charge de l'élaboration de ce journal et s'efforçant aussi de suppléer par des fiches Flore/Faune et des comptes-rendus de rencontres naturalistes l'absence d'écrits dans ce domaine - informe le CA qu'elle arrêtera en fin d'année.
Anne-Sophie, Vice-présidente, chargée de la communication/publications informe le CA, qu'elle ne souhaite pas participer à cette instance en 2017. Des échanges s'en suivent sur la coexistence des deux revues.
Serge envisage, la situation étant bloquée, de recourir à une médiation externe ou interne.
Le CA de décembre 2016 se prononcera sur l'avenir de la nouvelle revue.

Les autres points de l'ordre du jour sont reportés en raison du manque de temps.

Divers et tour de table

Jacques distribue des exemplaires d'une plaquette sur le Campagnol amphibien (le (re)connaître pour le préserver) donnés à la Commission faune sauvage de l'Orne.
Rosine informe que l'extension de l'arrêté de protection du biotope du Sarthon et de ses affluents, a reçu un avis favorable à l'unanimité de la Commission des Sites et Paysages. Jusque là, il concernait la protection de la truite Fario, maintenant étendue à la mulette perlière, l'écrevisse à pattes blanches et le chabot. La liste des nombreuses interdictions et aussi de dérogations a donné lieu à débat.
François a assisté à la réunion annuelle avec l'Éducation nationale, le Parc du Perche et les 5 organismes dont l'AFFO, concernés par les actions d'éducation/animation. Le travail de Cédric est reconnu.
Concernant l'Atlas des papillons, un exemplaire gratuit a été donné au PNR du Perche. Le Conseil départemental nous a

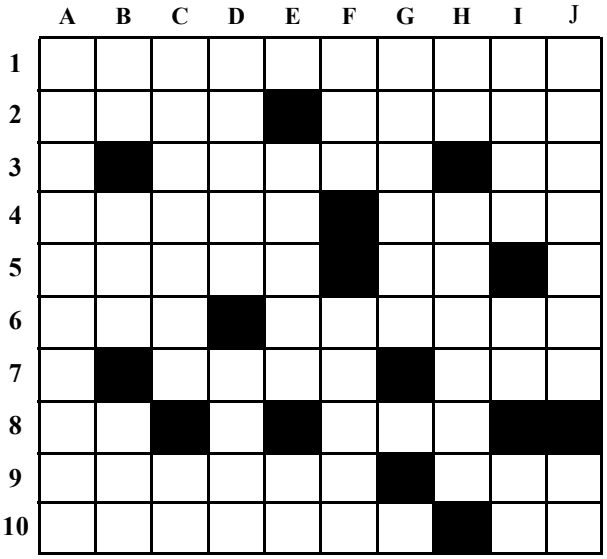
(…)Plus je parcourais cet agréable asile, plus je sentais la sensation délicieuse que j'avais éprouvée en y entrant. (…) Mais Mme de Wolmar, me tirant de ma rêverie, me dit en me prenant sous le bras : «Tout ce que vous voyez n'est que la nature végétale et inanimée (…). Venez la voir animée et sensible ».

La promenade dans ce jardin exemplaire, amène le narrateur en un lieu conçu pour attirer les oiseaux.
En entendant leurs chants il pensait découvrir une volière, mais….

M de Wolmar, faisant le tour du bassin, sema sur l'allée deux ou trois poignées de grains mélangés qu'il avait dans sa poche ; et quand il se fut retiré, les oiseaux accoururent et se mirent à manger comme des poules, d'un air si familier que je vis bien qu'ils étaient faits à ce manège. « Cela est charmant ! m'écriai-je (…) je vois que vous voulez des hôtes et non pas des prisonniers – Qu'appelez-vous des hôtes ? répondit Julie : c'est nous qui sommes les leurs ; ils sont ici les maîtres et nous leur payons tribu pour en être soufferts quelquefois. – Fort bien, repris-je, mais comment ces maitres là se sont-ils emparés de ces lieux ?
(…) « La patience et le temps, dit M. de Wolmar, ont fait ce miracle. Ce sont des expédients dont les gens riches ne s'avisent guère dans leurs plaisirs, toujours pressés de jouir, la force et l'argent sont les seuls moyens qu'ils connaissent, ils ont des oiseaux dans des cages et des amis à tant par mois. (…) S'ils y sont à présent, c'est qu'il y en a toujours eu. Il est aisé, quand il y en a d'en attirer davantage en prévenant tous leurs besoins, en ne les effrayant jamais, en leur faisant faire leur couvée en sûreté. (…) Mme de Wolmar pousse l'attention jusqu'à les pouvoir tous les printemps de petits tas de crin, de paille, de laine, de mousse, et d'autres matières propres à faire des nids. Avec le voisinage des matériaux, l'abondance des vivres et le grand soin qu'on prend d'écarter tous les ennemis, l'éternelle tranquillité dont ils jouissent les porte à pondre en un lieu commode où rien ne leur manque, où personne ne les trouble. »

Jean jacques Rousseau, Julie ou la Nouvelle Éloïse, quatrième partie, lettre XI

Grille numéro 55 Nature croisée par Michel Provost



Horizontal

1 - Hémiptère du service d'ordre.
2 - Orateur grec. Oiseaux.
3 - Oiseau. Phonétiquement incroyant.
4 - Liquide organique. Oiseau.
5 - Un sommet des Alpes. Symbole Au.
6 - Écrivain fantastique. Vieux pied en décomposition...
7 - Georges Brassens y naquit. Camion militaire.
8 - Vieille note. Fit confiance (se).
9 - Nouveau. Peut être d'ange.
10 - Conserver. Près de Luchon.

Vertical

A - Coléoptère.
B - Cité mythique. Grande au nord du Mexique. Le bon est bien vu.
C - Grandes plumes. La tradition.
D - Reproductrice. Émulation.
E - Rongeur. Article de bazar.
F - Mouvement de foule. Fruit des bois.
G - Oiseau.
H - Conjonction. Lamiacée.
I - Capitale orientale. Arme à feu. Papillon du genre *Inachis*.
J - Culot. Au début comme à la fin de la série.

Solution de la grille n° 54 :

Horizontalement :
1 Gobemouche. **2** Épilobe. Er. **3** Lion. Ileon. **4** Il. Égéen.
5 Net. Or. Fi. **6** Osier. Aloe. **7** Pliage. **8** Truelle. Sa.
9 Eulalie. An **10** Stère. Saïd.

Verticalement :
A Gélinottes. **B** Opiles. Rut. **C** Bio. Tipule. **D** Elne. Elear (= Réale). **E** M O (= Max Ophuls). Gorille. **F** Obier. Ali.
G Uélé. Âgées. **H** Enfle.
I Héo. Io. Sai. **J** Erne. Éland.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne
Toute reproduction interdite sans l'accord préalable de l'association y compris pour la presse, les services administratifs de l'État et des collectivités locales.

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Rosine Guerchais, Christine Lerat,
Serge et Martine Lesur, Sylvaine Noirot,
Michel Provost

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 4/2016
(155 depuis la première parution)

F.N.E.

Ce numéro a été composé le lundi 10/11/2016

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE

CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE 320 quartier du Val - 14200 Hérouville-St-Clair